

Chapitre III



"LE GENIE DU LIEU"

Jusqu'ici, on s'aperçoit déjà que l'histoire de Léon a un lien étroit avec le "lieu". Elle a commencé et se développe toujours dans les itinéraires Paris-Rome ou Rome-Paris; comme-~~el~~ apparaissent dans presque toutes les séquences du souvenir. Et il arrive enfin que la "réalité" que peut découvrir Léon et que veut nous offrir Butor n'est pas seulement la réalité à l'égard des personnes, mais aussi celle des lieux. Elle devient la "réalité" la plus importante et constitue en définitive l'explication de toutes ses actes.

A ce propos, il se trouve dans le roman, que ce soit ou non l'intention de Butor, un symbolisme. Léon, entre deux femmes se trouve aussi ^{entre} deux villes: Paris et Rome. Entre ces deux villes identifiées à deux femmes, existe dans son esprit une opposition certaine. Il quitte cette fois Paris, le lieu du vieillissement quotidien où vit Henriette pour retrouver "cette cure de jeunesse"¹ à Rome avec Cécile. Lui, en voyageant à Rome, il se considère comme pèlerin vers la Terre sainte et il l'est effectivement. Mais cette fois,

¹Butor, la Modification, p. 41.

différent des autres, le pèlerinage de Léon devient le "pèlerinage initiatique", pendant lequel il découvre une "réalité" à propos de la Rome elle-même.

Pendant ce long voyage à Rome, Léon, en se plongeant dans ses réflexions, s'installe dans un lieu clos: le compartiment de chemin de fer de troisième classe, qui ne subit que quelques modifications, celles de l'éclairage, des voyageurs et des éléments de salissure sur le plancher. C'est dans ce lieu clos que Léon nous fait assister, à travers ses réflexions, à non seulement un voyage mais plusieurs. Ainsi, il se trouve dans les images superposées des réminiscences, outre l'entrelacement des temps, celui des lieux; ce lieu clos servira comme évocateur des souvenirs de tous les voyages précédents, la place "le coin couloir face à la marche" de tous les voyages d'affaires à Rome dans le chemin de fer en première classe où il tient toujours cette place, et le compartiment en troisième classe de la rencontre avec Cécile pendant un trajet à Rome et de tous les voyages faits avec elle; il suscite parfois quelque chose de mystérieux, ainsi l'apparition du Grand Veneur évoquée chaque fois que le train traverse la forêt de Fontainebleau en certaines circonstances. Aussi, arrive-t-il enfin que ce lieu clos avec toutes ses conditions devient évocateur d'un rêve chaotique que fait Léon dans sa fatigue.

Dans les réflexions de Léon ou les réminiscences

superposées ce sont son quartier parisien au "quinze place du Panthéon" et son séjour à Rome qui tiennent une large place, l'un lui rappelant Henriette et tout son ennui quotidien l'autre son repos, et son rajeunissement avec Cécile. Nous assistons à plusieurs trajets de Rome faits clandestinement avec Cécile, qui lui a fait approfondir la beauté de la ville, dont il se rappelle bien tous les détails. Les itinéraires avec celle-ci se placent tout opposés à ceux faits avec sa femme en un hiver: c'était leur deuxième voyage à Rome. Aussi, se rappelle-t-il son trajet romain à Paris fait seul récemment lors d'un retour de Rome. Puis, survient l'image de Cécile à Paris lorsque celle-ci était en vacances qui entraîne le bouleversement de tout son projet. Parmi ces images superposées des lieux qui transparaissent dans son esprit, la pensée de Léon se reporte par moments sur le lieu clos, son compartiment de troisième classe avec les photos publicitaires dont sont garnies les cloisons.

Assez vite, au cours de ses réflexions, on s'aperçoit bien de l'attachement particulier de Léon envers Rome. Ceci lui est en fait arrivé depuis l'âge du lycée, lors de "vos premières promenades dans les musées".² Le voyage de noces

²Ibid., p. 228.

à Rome avec Henriette, avant la guerre, était un acte pour réaliser son rêve. Plus il s'y accoutume, y faisant son voyage mensuel, Rome lui paraît une ville à explorer, il y saisit un charme qu'il a gardé pour lui seul lors du deuxième voyage avec sa femme. Il désire tant connaître et approfondir ces "régions heureuses et claires" qu'il a déjà effleurées. Voici Cécile qui arrive juste à ce moment. Elle est pour lui "introductrice", "messagère", "intermédiaire" de Rome lui découvrant le charme de la ville en richesses artistiques, divers monuments et ruines antiques. Ceci constitue un charme dont le pouvoir est très grand. Léon s'y attache tellement que "vous rêvez de Rome à Paris".³ Son quartier parisien "quinze place du Panthéon" ne lui rappelle seulement "de routines usantes et ennuyeuses, (...) de ce corps têt fané, de cette famille harassante", mais aussi le souvenir romain qui reste à Paris; le nom du quartier évoquant celui de Rome, son appartement avec une petite bibliothèque d'auteurs latins et italiens et dont le salon est orné par les deux gravures de Borromini lui données par Cécile, et aussi les itinéraires romains à Paris pris récemment. C'est ainsi qu'il cherche à ramener Cécile pour être de plus "l'ambassadrice" de Rome à Paris. Mais il

³ Ibid., p. 63.

arrive que Léon ne s'intéresse pas seulement à la beauté superficielle de Rome, mais aussi au mythe qui hante la ville.

Déjà, dans ces images diverses, il semble qu'à Rome il y a plus d'une Rome. Physiquement, la Rome de l'Antiquité dont les ruines des anciens monuments rappellent bien l'Empire est distincte de la Rome baroque et celle du christianisme moderne. La distinction entre la Rome antique et la Rome moderne, c'est ce qu'expriment les deux tableaux synétriques de Pannini vus au Musée du Louvre par Léon. La ville de Rome elle-même s'oppose à la Cité du Vatican. Les deux femmes, Cécile et Henriette, s'associent l'une à la Rome païenne et l'autre à la Rome chrétienne. Des réminiscences de Léon, nous nous rappelons bien les images de Cécile qui, ayant un esprit libéral, éprouve une grande répugnance pour le christianisme représentant pour elle les restrictions, de sorte qu'elle n'accompagne jamais Léon dans la visite de Vatican, "cette cité cancer qui s'accroche au côté de la splendeur et de la liberté romaines",⁴ lui reprochant de plus d'être "pourri de christianisme jusqu'aux moelles".⁵ À la différence d'Henriette, celle-ci, lors du deuxième voyage à Rome, "en ce domaine d'où elle avait senti peu à peu qu'elle

⁴ Ibid., p. 168.

⁵ Ibid.

était exclue",⁶ a voulu "à tout prix voir le pape",⁷ la foi, selon Léon, qui va jusqu'au fanatisme. De plus, en regardant un ecclésiastique dans le même compartiment à côté de lui, Léon s'aperçoit que la Rome à la vue de cet ecclésiastique sera différente de celle des autres. Quant à lui, Rome lui a paru dès l'abord comme une ville liée à la beauté et à l'amour, quand revient dans son esprit le voyage de noces avec Henriette lorsque celle-ci lui a demandé lors de la visite du temple de Vénus et Rome: "Pourquoi de Vénus et Rome? Quel est le rapport entre ces deux choses?"⁸ Après avoir fait la connaissance de Cécile, et après avoir pu approfondir la ville, Rome est pour lui "la Ville Eternelle", la ville de rajeunissement où il va périodiquement se rajeunir, le "lieu de l'authenticité" avec son propre attrait où il ne se sent plus asphyxié comme à Paris par son travail ennuyeux et "toute cette horrible caricature d'existence".

Des lieux purs tracés pour lui par Cécile, surviennent ensuite dans son imagination des lieux fictifs évoqués par des œuvres d'art, telles de deux collections imaginaires de Pannini dans lesquelles "il n'y a aucune différence de

⁶Ibid., p. 131.

⁷Ibid., p. 149.

⁸Ibid., p. 257.

matière sensible entre les objets représentés comme réels et ceux représentés comme peints".⁹ Léon vise, plus que cela, à une "exploration systématique des thèmes romains"¹⁰ et ayant parmi ses livres de chevet l'Enéide et les Lettres de Julien l'Apôstat, il poursuit Rome de diverses époques. Lui, il a un intérêt particulier pour la Rome antique, de sorte que "parmi les quelques pauvres pierres, les chapiteaux brisés, et les impressionnants murs ou soubassements de briques",¹¹ il s'efforce de reconstituer "l'image de la ville telle qu'elle avait été dans sa pleine audace".¹² La Rome d'énerveillonnements de la richesse artistique à laquelle s'identifie Cécile paraît alors comme la Rome d'obscurité, le champ de ruines évoquant le mythe qui transparait dans son rêve pendant ce long voyage fatigant. A l'approche de Rome, à travers ses réflexions, il s'aperçoit alors que "c'est l'absence et le volume réel de ce mythe que Rome est pour vous".¹³ Dans la tentative de comprendre la manière par laquelle ceci s'exerce sur lui, Léon crée un rêve lié à sa fatigue dans les conditions peu confortables du

⁹ Ibid., p. 67.

¹⁰ Ibid., p. 167.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ Ibid., 238.

compartiment et aussi au mythe obsédant, d'une "descente aux enfers"¹⁴ où il rencontre les puissances catholiques, la suite des empereurs et de tous les dieux romains qui représentent toute Rome.

Ce que Léon découvre, maintenant délivré de son mauvais sommeil après s'être rasé, à travers des réflexions et des rêveries, c'est qu'il y a une identité de Rome parmi ses modifications. L'apparition dans son rêve de toutes les figures opposées du paganisme et du christianisme romains, les cardinaux lui déclarant qu'ils sont eux aussi des Romains et le pape se disant "le fantôme des empereurs, hantant depuis des siècles la capitale de leur monde aboli, regretté",¹⁵ se fait comme une punition unanime de Léon qui n'a pas bien compris Rome. Maintenant, il se rend compte que c'est une illusion si "vous équilibriez votre insatisfaction parisienne par une croyance secrète à un retour à la par romaine, à une réorganisation impériale du monde autour d'une ville capitale",¹⁶ cherchant ainsi à l'installer à Paris. La Rome avec sa grandeur impériale n'est actuellement qu'un souvenir que nous pouvons tout autrement

¹⁴ Michel Leiris, "le Réalisme Mythologique de Michel Butor," pontface de la Modification, p. 289.

¹⁵ Butor, op. cit., p. 258.

¹⁶ Ibid., p. 277.

distribuer. La meilleure façon que découvre Léon, c'est de laisser un lieu tel qu'il est. La Rome, en tant que mythe qui présente des aspects ambigus et s'enracine profondément dans l'esprit de Léon, reste pour lui une énigme à laquelle il ne peut pas apporter de réponse; en tant que ville, elle garde sa propre caractéristique de ce qu'elle a de mythique. Ainsi, déçu, Léon comprend la puissance de Rome sur sa vie, qu'il soit à Rome elle-même ou à Paris; c'est en quelque sorte la même chose que Cécile et son adoration envers Paris, la ville de son enfance. Gardant dans sa chambre romaine les images de Paris, telles que l'Arc de Triomphe et l'Obélisque, les toits de Notre-Dame et un escalier de la tour Eiffel, elle désire tant le visiter et surtout y vivre avec Léon. Définitivement, la puissance d'un lieu quelconque peut s'exercer sur n'importe qui.

Le rôle du lieu sur la vie humaine, telle est la "réalité" que peut à la fin découvrir le personnage, déchiffrée des images superposées de ses réflexions, et il paraît véritablement le thème principal du livre, car il explique tous les actes du personnage. Ainsi, Dutoz nous indique ici que la "réalité" des lieux va conclure la "réalité" des êtres. Effectivement, il s'intéresse à "l'âme des lieux" plutôt qu'à "l'âme des êtres" dans ce roman aussi bien que dans les autres. Cette puissance du lieu qui peut s'exercer sur la vie humaine, c'est ce que Dutoz appelle "le génie du lieu".